

Sacré Clovis Trouille

Profondément antimilitariste, anticolonialiste et anticlérical, Clovis Trouille l'était, comme le confessent volontiers ses tableaux. Il ne fut découvert qu'en 1930, lors de l'exposition des Écrivains et artistes révolutionnaires, par la grâce de son tableau intitulé «Remembrance», qui fut reproduit dans la revue *Le Surréalisme au service de la révolution* par celui que ses adversaires nommèrent pape du surréalisme, André Breton. Cet athée fervent baptisa Clovis «grand maître du tout est permis». En effet, ce solitaire déclara: «J'ai toujours été contre l'imposture des religions. Est-ce en peignant la cathédrale d'Amiens que j'ai pris conscience de tout ce music-hall?» Iconoclaste, il avait pour cible l'ordre bien-pensant, dont il était un grand perturbateur en maniant à merveille ses clichés et en sulfurant ses icônes. «Je ne connais que l'art noir, le caractère maudit», écrivait ce pourfendeur de sabres et goupillons peints invertis et vibrionnant au beau milieu de plus qu'accortes nonnes. Jamais il ne fréquenta les marchands: «Il est vrai que je n'ai jamais travaillé en vue d'obtenir un grand prix à une biennale de Venise quelconque, mais bien plutôt pour mériter dix ans de prison.»

«Voyous, voyants, voyeurs» propose non seulement une trentaine de ses tableaux, mais aussi ceux d'amis, tous aussi iconoclastes et irrévérencieux



envers le bon goût, comme Alfred Courmes. Une partie de cette exposition, qui sera également présentée au Musée Arthur-Rimbaud à Charleville-Mézières, du 15 mai au 21 septembre, et à Laval, du 16 octobre au 16 janvier 2011, est également consacrée à des artistes actuels jugés dans son esprit, dont, entre autres, Hervé di Rosa et la très crue Anne Van der Linden.

«**Voyous, voyants, voyeurs**». Clovis Trouille (1889-1975), exposition jusqu'au 7 mars au centre d'Art Jacques-Henri-Lartigue, musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq, 31, Grande Rue, 95290 L'Isle-Adam. Tél.: 01 34 69 45 44. Tarif: 3,20 euros; réduit: 2,50 euros.